

SYNOPSIS

Pierre, veuf et retraité, ne sort plus de chez lui depuis deux ans. Il découvre les joies d'internet grâce à Alex, un jeune homme embauché par sa fille pour lui enseigner les rudiments de l'informatique. Sur un site de rencontre, une ravissante jeune femme, Flora, séduite par le romantisme de Pierre, lui propose un premier rendez-vous. Amoureux, Pierre revit. Mais sur son profil il a mis une photo d'Alex et non la sienne. Pierre doit alors convaincre le jeune homme de rencontrer Flora à sa place.



ENTRETIEN AVEC STÉPHANE ROBELIN

Alors que, partout, ou presque, la mode est au jeunisme, vous, pour votre troisième film, vous prenez comme héros un septuagénaire...

Les personnes âgées me touchent. J'aime leur inventer des histoires. Quand on est âgé, tout est plus compliqué. Il faut franchir des étapes, trouver des solutions, lutter en somme ! Pour moi, c'est la définition même du héros qui doit se battre et accepter un certain nombre de changements. J'avais déjà pris un plaisir fou à écrire ET SI ON VIVAIT TOUS ENSEMBLE ?, mon dernier film. Il mettait en scène un petit groupe de septuagénaires qui, malgré leurs bobos et leurs maladies, plutôt que de se retrouver cloîtrés dans une maison de retraite, décidaient d'aller vivre, comme des ados, en communauté. Écriture du scénario et des dialogues, tournage et tournée de promotion... J'en avais gardé un très bon souvenir, d'autant que ce film avait trouvé un public. UN PROFIL POUR DEUX est une manière de jouer les prolongations et d'ouvrir le jeu sur les rencontres intergénérationnelles, en offrant à Pierre la possibilité d'un duo. D'où cette idée d'un face à face entre un vieux monsieur et un jeune homme qui pourrait être son petit-fils. Peut-être est-ce là une réminiscence de mon enfance. J'ai eu la chance de bien connaître quatre de mes arrière-grands-parents. Petit, je les ai beaucoup vus, ils m'ont beaucoup apporté, et puis, à mon adolescence, quand j'ai commencé à acquérir mon indépendance, ils ont commencé à perdre la leur. À l'époque, cette inversion des rôles m'avait touché ...

Internet pour cimenter votre duo... Votre comédie se place délibérément dans la modernité...

Je voulais une histoire d'aujourd'hui à laquelle tous les spectateurs puissent s'identifier. Internet est un marqueur de la modernité. Ceux qui sont nés et ont grandi avec, ne s'en rendent pas compte, mais c'est un outil qui a tout changé. Du jour au lendemain, il a permis à tout le monde, de communiquer, de voyager, de faire des rencontres, de vivre par procuration, de rêver, de s'inventer une identité, et même de tomber amoureux. Et tout cela, sans sortir de chez soi ! Comme moteur pour l'imaginaire, on a rarement trouvé mieux. En plus, étant quand même un outil relativement récent, certaines personnes âgées n'ont pas eu l'occasion d'apprendre à s'en servir dans le cadre de leur vie professionnelle. Faire se connaître un vieux monsieur et un jeune homme autour d'un ordinateur m'a semblé être une belle occasion de rencontre ! Ensuite, j'ai déroulé mon histoire... Le vieux monsieur séduit, virtuellement, une jeune femme, tombe fou amoureux d'elle, retrouve, grâce à elle, une nouvelle jeunesse et doit assumer ses mensonges pour aller plus loin. Comme il s'est servi de la photo de son prof d'internet pour la rencontrer, il doit impérativement l'envoyer à sa place. Au fond, UN PROFIL POUR DEUX est une sorte de Cyrano des temps modernes... Pierre pourrait être Cyrano, Alex, Christian, et Flora, Roxane... À ceci près que la ressemblance avec les personnages de Rostand s'arrête là, car mon film est une comédie qui se termine bien.

Dans ce que vous leur faites faire et dire, on sent chez vous une grande tendresse pour vos personnages...

Je les aime tous. À force de les travailler et de les réécrire, je m'y attache, je leur trouve des excuses, je justifie leurs petits travers. Dans ce film, par exemple, Pierre et Alex sont tous les deux de fieffés menteurs. Mais c'est pour une bonne raison, par amour, parce que leur désir est plus fort que leur honnêteté. Ils sont obligés de travestir la vérité pour obtenir ce qu'ils veulent. Dans ET SI ON VIVAIT TOUS ENSEMBLE ?, le personnage de Claude Rich, à cause de ses problèmes personnels, mentait pour obtenir du Viagra. Mais, comme Pierre et Alex, il était sympathique ! Mes personnages sont des baratineurs, pas des méchants fourbes. Leur quête doit nous émouvoir, même si les moyens ne sont pas toujours très « sains ».

Le personnage de Pierre a-t-il été difficile à écrire ?

Non, parce que j'ai toujours côtoyé des personnes âgées et que je les connais bien. C'est Alex qui m'a donné du fil à retordre, parce qu'il a vingt-cinq ans et que c'est une tranche d'âge que je fréquente peu. Mon fils aîné a dix-huit ans, mais ce n'est pas tout à fait pareil. J'ai aussi beaucoup travaillé pour qu'il y ait à peu près parité de rôle entre Pierre et Alex. Je voulais qu'ils constituent un vrai duo. Or, au départ, le personnage de Pierre avait tendance à prendre toute la place... L'équilibrage du tandem m'a demandé beaucoup de temps.

Pierre est joué par... Pierre Richard... On imagine que ce n'est pas une coïncidence...

Non (rire). Pierre est « l'Acteur » de mon enfance, celui qui m'a fait rire et rêver. Je l'avais déjà invité à jouer dans mon film précédent. Il y était le mari de Jane Fonda. À cette occasion, je lui ai demandé de faire autre chose que ce sur quoi il a bâti l'essentiel de sa carrière, à savoir le burlesque. Cela l'a surpris car il doute toujours de lui mais il a réussi à être « réaliste », à jouer

sans se servir de tout son corps. Il était formidable. Alors j'ai eu envie de lui écrire un nouveau rôle, comique, mais pas que... Et ça a été... Pierre.

Quand on écrit pour un acteur, pense-t-on à sa gestuelle et à la façon dont il va dire le texte ?

En l'occurrence, j'ai pensé d'avantage à l'homme Pierre Richard, qu'à l'acteur qu'il peut être. Maintenant que je le connais assez bien, je sais ce qu'il va aimer dire ou pas, faire ou pas. Mais chez lui, l'homme et l'interprète sont, quand même, indissociables. Comme dans la vie, Pierre est un grand séducteur, j'en ai fait, pour ce film, un grand manipulateur. Pour lui qui a souvent joué les victimes, c'est un petit glissement de registre. Mais déjà dans ET SI ON VIVAIT TOUS ENSEMBLE ? je l'avais fait s'abriter derrière son Alzheimer pour embrouiller son monde ! (rire).

Comment est-il sur un plateau ?

C'est un grand professionnel. Il arrive, texte parfaitement su, pour qu'on ne perde pas de temps. Même s'il tente parfois d'imposer un jeu très « physique », qui est sa marque de fabrique, il accepte de le gommer quand on le lui demande. Il est à l'écoute du réalisateur. Pour ses partenaires, c'est un très bon camarade. Il est sympathique, simple, attentif, généreux, bienveillant, performant.

Pourquoi êtes-vous allé chercher Yaniss Lespert pour être son partenaire ?

Le personnage d'Alex n'était pas facile à distribuer. Il fallait qu'il ait aux alentours de vingt-cinq ans et qu'il « tienne le coup » face à Pierre. Un jour je suis tombé sur la série Fais pas ci, fais pas ça, et j'ai flashé sur Yaniss. J'ai bien aimé sa façon de jouer le jeune adulte, à la fois un peu pataud, un peu incertain, mais tranquille et concret. J'ai emmené Yaniss faire des essais chez Pierre et entre les deux, ça a tout de suite marché...C'était le premier grand rôle de Yaniss pour le cinéma. Ça ne devrait pas être le dernier...

Et pourquoi Fanny Valette ?

J'aime cette comédienne et j'avais envie de travailler avec elle. J'adore son tempérament ! Elle est belle, bosseuse, et très professionnelle. Pour ses partenaires, c'est un amour. Sur un plateau, elle insuffle une énergie très positive. Quelle a été l'ambiance du tournage ? Quand on a une équipe sympathique, acteurs et techniciens confondus, cela se passe forcément bien. Pierre et Yaniss ont tout de suite su créer leur duo. Leur alchimie faisait plaisir à voir. Pierre était content, il n'avait pas joué en tandem depuis Depardieu et avait très envie de ça. Et puis, comme on a tourné non seulement à Paris mais aussi en Belgique et en Allemagne, on se serait cru en train de faire un road-movie. C'était très joyeux.

Avez-vous eu des modèles ?

Pas vraiment. C'est Bertrand Blier qui m'a donné envie de faire ce métier. J'adorais sa liberté de ton. Et quand j'ai commencé à étudier le cinéma, j'ai été fou des comédies sociales de Mike Lee et de Ken Loach. Aujourd'hui, je suis très impressionné par des cinéastes comme Fatih Akin ou Xavier Dolan. Mais j'essaie de faire mon cinéma, de donner la parole à des gens qu'on ne voit pas souvent sur le grand écran, en l'occurrence, pour mes deux derniers films, les personnes âgées. Et cela, avec le plus d'émotion, de joie, de gaieté et de cocasserie possible, tout en restant dans le vraisemblable. Je tiens au réalisme de mes histoires.

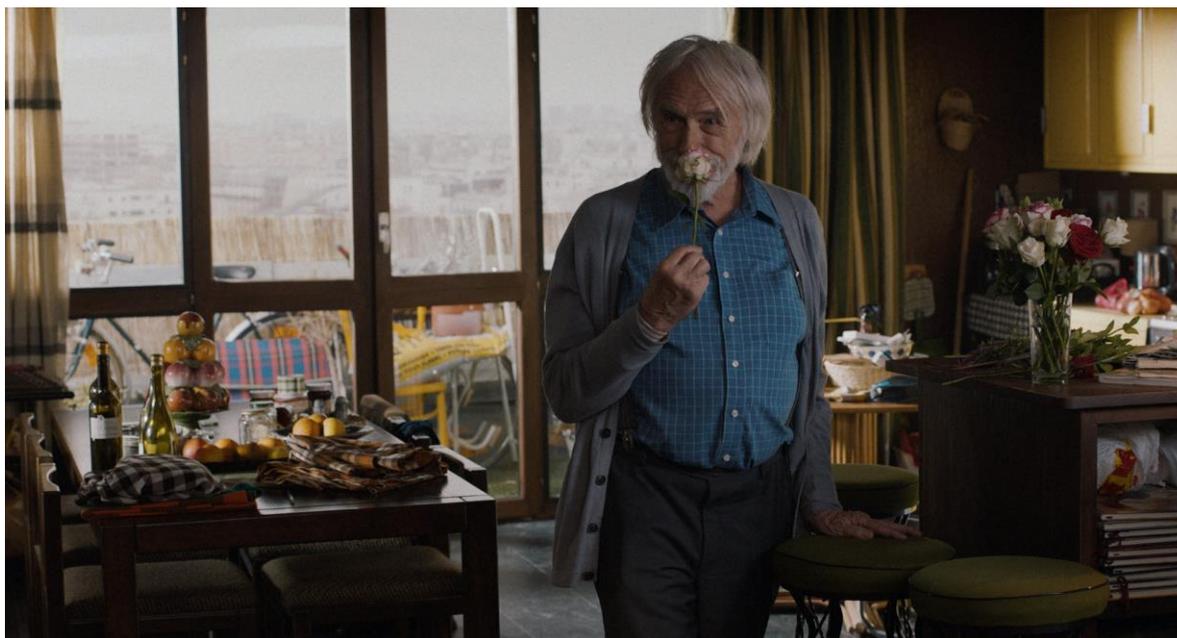
A qui s'adresse UN PROFIL POUR DEUX ?

À tout le monde. C'est un film sur un homme qui trouve un ami pour sortir de sa solitude et qui, rebondissant, va récupérer son désir de vivre. Qu'il ait soixante-dix ou quatre-vingts ans ne change rien à l'affaire. Ce qui compte, ce sont les retrouvailles d'un homme avec une nouvelle jeunesse, un nouvel appétit, une nouvelle vitalité. On a traité cette histoire sur le mode de la comédie. Les personnages s'amuse, s'engueulent, rient, se mentent, jouent à cache-cache avec la vérité, dans le seul but de retrouver le goût du plaisir. J'espère que ce jeu de pistes séduira les spectateurs...

Quels sont vos projets ?"

Un film dont l'histoire est celle d'un vieux monsieur (eh oui, encore !) qui est frontiste, mais qui va se retrouver plongé malgré lui dans l'univers des sans-papiers...



**ENTRETIEN AVEC PIERRE RICHARD****Quand un réalisateur écrit pour vous, on peut imaginer que cela vous fait plaisir...**

Oui, bien sûr ! Avec toujours quand même, au cœur, cette petite appréhension d'être déçu par le texte et, en devant le refuser, de faire de la peine à son auteur. Un désagrément qui m'est, heureusement, rarement arrivé ! (rire). En tous cas, je n'ai pas eu cette crainte quand Stéphane Robelin m'a appelé. Je l'avais connu sur son film *ET SI ON VIVAIT TOUS ENSEMBLE ?*, dans lequel il m'avait confié un rôle. J'avais adoré son univers et il avait aimé ma façon de jouer. Un soir, on s'était dit qu'on aimerait retravailler ensemble. Il entretien avec m'avait alors promis qu'il m'écrirait, un jour, un rôle sur mesure. J'ai dû patienter un peu, puisque c'était en 2011, mais c'est arrivé. J'ai été fou de joie.

Dans le film, votre personnage s'appelle Pierre. À part le prénom, partagez-vous quelque chose avec lui ?

Mis à part son âge (rire), rien. Ce que je peux dire, c'est que son histoire m'a beaucoup touché, parce qu'elle est celle d'un homme devenu inadapté au monde depuis la disparition de sa femme tant aimée, et à qui, contre toute attente, il va arriver des aventures. Comme avant moi Tati ou Buster Keaton, j'ai toujours eu un faible pour les rôles d'inadaptés. D'ailleurs, si on y réfléchit bien, au cinéma, tous mes personnages l'ont été, avec une belle constance ! Ce qui les a différenciés, ce sont les symptômes de cette particularité, la distraction, la maladresse, ou la naïveté ou parfois, pour les plus « décalés », les trois à la fois ! Évidemment, au fil du temps, ces personnages ont évolué. Ils ne cavent plus sur les toits, ne sautent plus de très haut sur des bottes de foin, ne dévalent plus les escaliers, mais ils ont toujours un côté Pierrot lunaire, tendre, et pas très doué pour se défendre contre les aléas de la vie. Quand *UN PROFIL POUR DEUX* commence, Pierre est exactement comme cela. Il est dans les nuages, indifférent aux plaisirs de la vie et hermétique aux outils de communication du monde d'aujourd'hui, cloîtré qu'il est, depuis son veuvage, dans la tristesse et dans la nostalgie. Ce qui m'a amusé, c'est sa métamorphose ! Un vieux ronchon « décon-necté » qui va se transformer en homme de nouveau traversé par le

désir, la vie, la gaieté et l'envie d'aventures, et cela, grâce à un gamin d'à peine trente ans et à une petite machine nommée « ordinateur »... J'ai ri, à la première lecture du scénario, ce qui, à part quelques exceptions comme LA CHÈVRE et LE JOUET, m'était rarement arrivé. Les dialogues étaient si savoureux que, j'ai eu hâte d'être sur le plateau pour m'y confronter... Et puis, jouer les amoureux... Pour l'octogénaire que je suis !... Je trouvais la perspective superbe !

Internet qui sert d'intermédiaire dans une histoire d'amour... cela vous a-t-il paru un peu «incongru» ?

C'est devenu très courant. Aujourd'hui, beaucoup de gens draguent grâce au web. Quand on sait s'en servir, ce qui n'est pas mon cas, le virtuel autorise toutes les audaces et toutes les projections, qu'on soit jeune, vieux, laid ou beau, timide ou entreprenant. C'est le truchement du siècle ! Et Pierre en profite. C'est une sorte de Cyrano du XXIème siècle, à ceci près que ce n'est pas son nez qui le paralyse, mais son âge... Mais, comme lui, il est un prosateur hors pair. Grâce à son verbe, il va, comme lui, séduire une jeune femme, en tomber fou amoureux, mais envoyer quelqu'un d'autre au moment de la rencontrer... Cette histoire de substitution, de vie par procuration est aussi drôle qu'attendrissante. C'est une belle transposition contemporaine du chef-d'œuvre d'Edmond Rostand. À ceci près qu'ici, elle n'est pas tragique, mais comique, et qu'elle se termine bien.

Le Pierre du film est aussi moins «pur» et donc moins poignant que le Cyrano de la pièce...

Ah oui ! C'est même, je dois le dire, un sacré enfoiré, ce Pierre, un vrai filou ! Il va manipuler son monde, sa famille et son jeune ami Alex, qu'il va embringer dans ses péripéties amoureuses, sans le prévenir. L'innocence n'est pas son truc, à ce charmeur ! Mais on peut lui pardonner car il est sincère dans son amour, dont il pense, à juste titre sans doute, qu'il va être le dernier ! Jouer tous ces états paradoxaux a été savoureux ! Il a juste fallu que, sur la demande de Stéphane, je me modère physiquement ! Dans la vie, je suis vif, je me lève et marche plus vite que le Pierre qu'il m'avait écrit. J'ai dû me surveiller pendant tout le tournage ! (rire).

Quand on vous voit à l'écran, vous semblez être un comédien instinctif. Illusion ou réalité ?

Moitié, moitié ! Pour ce film, par exemple, avant de me « jeter » avec ma spontanéité coutumière dans les prises, j'ai beaucoup répété en amont avec Yaniss. Cela nous a fait gagner beaucoup de temps sur le tournage. On a fait au maximum quatre prises. Au lieu des vingt-cinq possibles. De toutes façons, la nouvelle économie du cinéma contraint la plupart des réalisateurs à boucler leurs films en six semaines. Les équipes, artistique et technique, doivent suivre ! Avant, les tournages duraient plus longtemps. C'était un temps béni ! Mis à part le texte que je savais toujours au rasoir, je pouvais arriver sur le plateau, riche de mon seul... tempérament... Cela me permettait d'être au plus près de ma nature ! (rire).

Vous ne connaissiez ni Fanny ni Yaniss. Comment cela s'est-il passé avec eux ?

Franchement, très bien. Fanny est aussi délicieuse qu'émouvante. Si dans la scène où elle pleure, les larmes me viennent aussi aux yeux, c'est parce qu'elle a su me porter à ce degré là d'émotion. C'est une comédienne d'une très grande sensibilité. Quant à Yaniss, c'est un

compagnon de jeu formidable. Il est à la fois simple et sincère. Son jeu est minimaliste. J'étais content de faire tandem avec lui. Le tournage s'est d'autant mieux passé qu'on était dirigés par Stéphane Robelin. Comme Yves Robert, Francis Veber et quelques autres, Stéphane est un très bon directeur d'acteurs, ce qui n'est pas donné à tous les réalisateurs, pour lesquels, souvent, dans les comédies, le rythme prime sur le jeu ! En plus il aime les belles lumières. Sur les images, avec lui, mes yeux sont toujours bleus ! (rire)

Vous semblez très heureux d'avoir tourné cette comédie...

J'aime ce film. Je trouve sa réalisation très soignée et son écriture bien tenue. Il comporte de la cocasserie, mais rien n'y est gratuit, et surtout pas les situations comiques. Il est tendre aussi, tout le monde ment, mais pour ne pas mettre ses rêves en péril. Et puis, c'est un film optimiste, porteur d'espoir, pour les personnes âgées évidemment, mais pas seulement. C'est un film « trans-générationnel », qui dit que l'amour peut survenir à toutes les époques de la vie. UN PROFIL POUR DEUX m'a ramené à cette phrase de Jacques Brel, que j'ai faite mienne : « Ah ! ce qu'il faut de talent pour ne pas mourir adulte ».

Êtes vous surpris par la longévité de l'amour du public pour vous ?

Oui, bien sûr, et ça me touche infiniment. Je crois que j'ai la chance d'avoir été aimé, jeune, par des gens qui, au fil des années, ont transmis cet amour à leurs enfants, qui, eux-mêmes... C'est comme une longue chaîne qui aurait traversé les générations. Ce crédit auprès du public m'étonne encore. Que je sois en France, en Suisse, en Belgique ou en Russie, on essaie toujours de me faciliter la vie. Quand les flics m'arrêtent, ils rigolent et j'échappe aux contraventions. Quand j'arrive dans un restaurant, même s'il est bondé, on me trouve toujours de la place, etc... C'est indécent, mais c'est comme ça, (rire) et j'aurais mauvaise grâce à m'en plaindre !

En ce moment, vous êtes en tournée au théâtre avec «le petit éloge de la nuit», qui est un spectacle poétique construit autour de textes sur la nuit, vous avez terminé le tournage du film LE PETIT SPIROU. Allez-vous vous résoudre à prendre un peu de repos?

Ce n'est pas prévu. De toutes façons, le farniente, très peu pour moi ! (rire) J'ai tellement de plaisir à tourner que, pour moi, ça équivaut à des vacances. Ça tombe bien ! J'ai trois comédies au feu. Mais comme elles ne sont pas signées, par superstition, je ne vous en dirai rien.



ENTRETIEN AVEC FANNY VALETTE

Comment êtes vous arrivée sur ce projet ?

D'une très jolie façon. J'avais rencontré Stéphane Robelin pour un autre projet de film. Nous avons eu un vrai coup de cœur humain et après trois heures de discussion, nous nous étions dit que nous allions travailler ensemble. Stéphane devait d'abord tourner un autre film... Il m'a fait la belle surprise de me joindre à son équipe. J'ai été folle de joie. J'ai lu son script. J'ai fait des essais avec Pierre et Yaniss... C'était parti !

Qu'est-ce qui vous a plu dans cette histoire ?

Peut-être, en premier lieu son originalité et sa sincérité. Un homme qui demande à un autre de le remplacer pour aller faire la cour à une femme qu'il a séduite par le truchement d'Internet...C'était, transposée au XXI ème siècle, l'histoire de Cyrano ! Sauf qu'au lieu d'être laid, le Cyrano du film, un dénommé Pierre, était un homme âgé ! Sauf aussi, qu'au lieu d'envoyer des lettres de papier à sa Roxane (Flora dans le film), il la séduisait par des mails! J'ai trouvé que c'était une idée formidable, qui permettait, et d'évoquer les problèmes de l'âge, et d'intégrer l'importance des réseaux sociaux.Et puis, dans cette histoire, il y avait mon rôle... Celui de Flora... La naïve et romantique Flora. Elle est, comme Roxane, d'une crédulité touchante, mais en plus, elle arrive, chargée d'un drame, celui de son veuvage. Un sublime personnage de femme, dans une comédie d'aujourd'hui, à la fois réaliste et un peu farfelue... Quoi rêver de mieux ?

UN PROFIL POUR DEUX est une comédie totalement fictionnelle, mais complètement plausible. Cet ancrage dans une réalité possible aide-t-il à jouer ?

Pour ce film, oui! Stéphane cherchait le réalisme et le naturel. Il voulait un jeu très épuré et très quotidien, pour que ses personnages soient « le plus vrai possible ».entretien avec

Qu'avez-vous ressenti la première fois face à Pierre Richard ?

Pierre était une référence pour moi, un monstre sacré. Toute ma famille est fan de lui. Il a bercé mon enfance. Quand je suis arrivée chez lui, j'étais dans mes petits souliers. Il a été tellement généreux, tellement adorable, tellement humble, que mes angoisses se sont

envolées. C'est rare qu'une personnalité de cette notoriété se comporte avec une telle gentillesse. Et il est comme cela avec tout le monde. Un bonheur. En plus c'est un bourreau de travail. Quelle classe !

Et Yaniss Lespert?

C'est le même genre d'homme, bosseur, généreux, sympathique. Il fait ce métier pour de bonnes raisons. Je suis restée très amie avec lui. Il faut dire que Stéphane Robelin a tout fait pour que tout se passe bien. Il a créé une ambiance familiale et a su se faire comprendre, sans jamais hausser le ton. L'intelligence, la bienveillance et l'élégance sont des armes imparables pour se faire respecter, bien plus efficaces que la rétorsion et l'humiliation.

Comment sortez-vous de ce film?

Bien. Formidablement bien. J'ai travaillé avec des gens de cœur, sur un film vrai et original, et qui donne de l'espoir. Ce n'est pas tous les jours qu'on participe à un projet de cette qualité-là. Le tournage était fantastique, tant pour la qualité que pour l'ambiance. Quand il s'est terminé, j'ai eu envie de pleurer, comme lorsqu'enfant, je quittais une colonie de vacances. C'est un bonheur pour une actrice lorsque tout est réuni ! Quant au film, j'espère qu'il va rendre les gens heureux. C'est un film «feel good movie », un rayon de soleil, où on rit et où on pleure, à l'image de la vie...

Avez-vous des projets ?

Oui mais, chut ! Rien n'est officiel. En attendant, on va bientôt pouvoir me voir dans Engrenagessur Canal Plus. Et, jusqu'en mai, je suis en tournée avec Gérard Darmon et Philippe Lellouche dans Tout à refaire.



ENTRETIEN AVEC YANISS LESPERT

Qu'est-ce qui vous a séduit dans cette aventure ?

D'abord, celui qui allait conduire l'expédition, Stéphane Robelin ! Je ne le connaissais pas du tout, mais dès notre première rencontre, notre entente a été parfaite. D'où mon envie immédiate de travailler avec lui. Et puis j'ai lu son scénario et j'ai adoré. Deux hommes, de

génération et de milieux sociaux différents, qui vont devenir comme les deux doigts d'une main, à cause d'une supercherie amoureuse inventée par le plus âgé des deux... Ce n'était pas banal, et c'était même très drôle ! De plus, sous la cocasserie des situations, affleuraient des choses qui me touchent, comme l'amour, la jalousie, le besoin qu'ont les gens de se sentir libres, le problème de la solitude des personnes âgées, ou encore la difficulté de devenir adulte.

Et votre personnage ?

Ce n'était pas le cas, mais j'ai eu l'impression qu'il avait été écrit pour moi ! J'ai des affinités avec Alex, même s'il ne me ressemble pas comme un frère. J'ai eu, comme lui, du mal à sortir de l'adolescence, je suis d'une nature assez réservée, le désarroi des gens seuls me touche, et, sans être un geek, je me débrouille assez bien sur internet ! (rire). En fait, Alex est à l'image de beaucoup de trentenaires d'aujourd'hui, un type qui se cherche, qui est un peu solitaire, mais qui sait se servir de tous les outils de communication mis à sa disposition. Ce qui le rend singulier, c'est ce que le scénario va lui faire vivre, cette histoire d'amitié avec un homme qui aurait pu être son grand-père, et puis, cette histoire d'amour, vécue grâce à une substitution d'identité.

Comment s'est passée votre rencontre avec Pierre Richard ?

J'avais peur d'être intimidé, parce que, pour moi, comme nous tous d'ailleurs, Pierre est une icône. Il est mythique. Mais, grâce à sa douceur, sa bonne humeur et son intérêt pour les autres, il a aussi le talent de vous mettre à l'aise tout de suite. Sa curiosité est entretenue avec impressionnante. Comme il n'est pas avare d'anecdotes sur sa vie, on se sent vite privilégié d'être avec lui. Il blague et se comporte avec vous comme si vous le connaissiez depuis dix ans. Ce qui ne l'empêche pas de travailler avec une grande rigueur. Il n'est pas du genre à arriver sur un plateau les mains dans les poches. Il bosse ses textes, donne des idées, et ne se satisfait jamais du minimum. On a beaucoup répété tous les deux, chez lui, avant le tournage. C'était formidable et... très formateur.

Vous avez donc échappé au trac qui accompagne souvent le premier jour de tournage ?

Presque ! Stéphane est un réalisateur qui dirige avec beaucoup de douceur et de convivialité. Il a très vite instauré une ambiance familiale sur le plateau. En plus, on était une toute petite équipe, avec peu de techniciens. On se serait cru en colo ! Ça s'est d'autant mieux passé qu'on s'entendait tous très bien. La rencontre avec Fanny Valette s'est faite très naturellement. Je suis resté très ami avec elle. Elle est d'un professionnalisme hors pair et d'une grande générosité de jeu. Elle « donne » autant, si ce n'est plus, quand la caméra n'est pas sur elle. C'est assez rare dans le métier !

Jusqu'à présent vous avez plus travaillé pour la télévision que pour le cinéma. Est-ce la même chose pour l'acteur que vous êtes ?

C'est bien sûr un peu pareil, mais je trouve le cinéma plus confortable. C'est moins stressant parce qu'on dispose d'un peu plus de temps. Mais j'adore la télé, c'est une école formidable. Elle vous apprend à aller vite, à trouver tout de suite vos marques.

Que faites vous quand vous ne tournez pas ?

Je m'occupe des « Castors fripouilles », une association que j'ai fondée avec Thibault Maroufi et qui a pour but d'organiser des rencontres entre des enfants hospitalisés et des artistes. On met sur pied des animations, avec par exemple, mes partenaires de la série Fais pas ci, fais pas ça, ou des magiciens, ou des artistes étrangers. On a notamment organisé pour le 8 mars une rencontre entre Guillaume de Tonquédec et des élèves d'une école de théâtre qui, à cause d'un traitement de chimio, ont dû interrompre leurs études. Et puis, on met sur pied, pour la rentrée, la venue, à l'Hôpital Necker, de danseurs de l'Opéra du Québec.

Quels sont vos projets ?

Chut ! Rien n'est encore signé. Pour l'instant, je savoure le plaisir d'avoir participé à UN PROFIL POUR DEUX, dont, j'espère, la drôlerie et l'optimisme toucheront un maximum de gens.



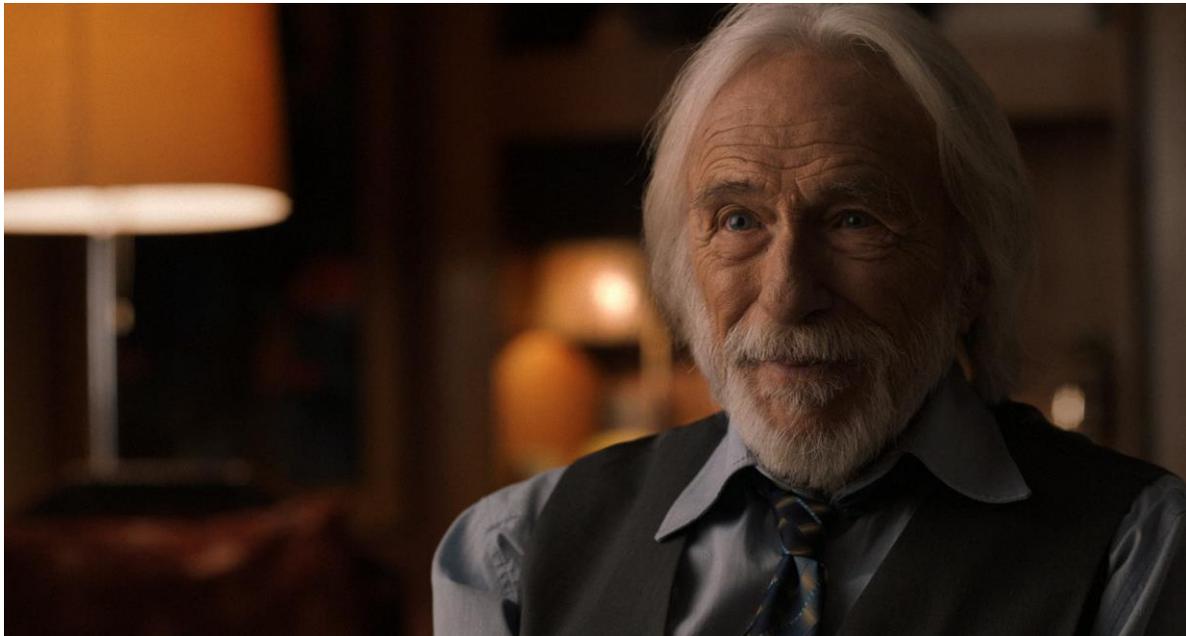
LISTE ARTISTIQUE

scénario et réalisation **Stéphane Robelin**
musique originale composée et dirigée par **Vladimir Cosma**

avec

Pierre	Pierre Richard
Alex	Yaniss Lespert
Flora	Fanny Valette
Sylvie	Stéphane Bissot
Juliette	Stéphanie Crayencour
Bernard	Gustave Kervern
Marie	Macha Méril
David	Pierre Kiwitt
Le producteur	Philippe Chaine
Madeleine	Anna Bederke
Simon	Arthur Defays

s



LISTE TECHNIQUE

réalisateur	Stéphane Robelin
directrice de la photographie	Priscila Guedes
chefs décorateurs	Alain-Pascal Housiaux
	Patrick Dechesne
ingénieur du son	Florent Blanchard
chef monteur image	Patrick Wilfert
chef monteuse son	Carine Zimmerlin
sound supervisor	Manuel Meichsner
mixeur	Valentin Finke
chef costumière	Petra Fassbender
chef maquilleuse	Linda Mooney
1ère assistante réalisateur	Juliette Créte
directeur de production	Pascal Metge
producteur	Christophe Bruncher
producteur allemand	Fabian Gasmia
coproducteurs belges	Gaëtan David
	André Logie
Coproducteur	Georges Schoucair
coproduction franco-germano-belge entre	Ici et Là Productions
	Detailfilm
La Compagnie Cinématographique	Panache Productions
en coproduction avec	Orange Studio
Schortcut Films	RTBF (télévision belge)
	Voo et Be Tv
et avec	Gasmia Film
	MMC Movies
	The Post Republic
	Chaussee Soundvision